

CINEMA D'ARTS MARTIAUX

Aventures en multivers

Les trucages par ordinateur gaspillent le talent de Jet Li dans "The One".

(gk) – Depuis "The Matrix", le cinéma d'art martial à la cote à Hollywood. Tellement que, de nos jours, des stars comme Jackie Chan et Jet Li peuvent continuer à populariser un genre agonisant outre-Chine après la disparition de Bruce Lee. Et les deux acteurs-cascadeurs susmentionnés y réussissent sans imiter le style tout en puissance de l'idole décédée. Jackie Chan, c'est l'acrobate grandiosement clownesque et Jet Li

représente la grâce pure, rendue aérienne avec l'aide de câbles lui permettant de faire des sauts gigantesques.

Cette technique, perfectionnée par les productions hongkongaises, est admirablement représentée dans "Tigre et Dragon", qui n'a rien inventé. Le meilleur film de Jet Li, à ce jour, reste probablement un long-métrage qui ne doit pas envier la poésie innocente et les combats virevoltants au film de Ang Lee. Ce

classique du cinéma d'Asie est "Il était une fois en Chine" (1991), produit et réalisé par Tsui Hark. On y voit les possibilités esthétiques que donne la technique des câbles, qui reste manuelle. L'acteur est tiré en l'air par plusieurs personnes à l'autre bout des câbles, à la manière d'un artiste de cirque pour lequel c'est l'unique secours en cas de chute. L'ordinateur n'intervient que pour effacer les câbles de l'image, par après.

Le grand problème de "The One", c'est qu'il donne une place bien trop conséquente aux trucages numériques.

Notre univers n'en est pas un. Nous vivons dans un "mul-

tivers" (quel mot horrible) fait de 125 univers différents. Un criminel voyage d'un univers à l'autre pour tuer son sosie dans chacun d'eux. A chaque meurtre, il devient plus fort, puisque l'énergie émise à cette occasion passe aux sujets restants. Il a déjà tué, de cette façon, 123 de ses "doubles" et n'a plus qu'à en tuer un seul pour devenir l'homme le plus fort du "multivers". L'histoire se dirige alors vers un duel final de titans.

Une sorte de "Highlander" revisité donc. Le tout mijoté à l'aide de beaucoup de trucages digitaux, en fait inutiles, vu l'énorme talent de Jet Li. La beauté des mouvements de l'acteur est ainsi truquée bien trop souvent grâce à des prouesses d'ordinateur, qui donnent au tout une irréalité loin de la poésie visuelle rendue grâce à la technique des câbles, spécialité de Jet Li. Et la star combattant ses adversaires en soulevant des motos, à l'air bien ridicule, comparée à ses combats de sabres, ou autres armes ancestrales, dans un film comme "Il était une fois en Chine".

Il reste, bien sûr, que Jet Li est capable de crever littéralement l'écran à l'aide d'un seul regard. Et le combat final - Jet Li contre Jet Li - semble étonnamment réel. Mais c'est là bien la seule scène magique

de tout ce film qui n'arrive pas, autrement, à être bien plus qu'une série B destinée avant tout aux vidéoclubs.

Ce divertissement cher en coûts de production, mais bon marché en qualité artistique, atteint le sommet du ridicule durant la scène finale, représentant un Jet Li (le méchant) dans une prison futuriste complètement digitalisée, qui déclame un discours préparant une suite possible, qui porterait donc le titre hilarant de "The One: Two". Espérons quand même que Jet Li trouvera d'autres projets plus adaptés à montrer les qualités de son jeu et de sa technique de combat.

"The One" de James Wong, avec Jet Li, à l'Utopolis.

"Il était une fois en Chine I et II" disponible en DVD, Edition Canal Plus, Nr.:196 302-2.



La beauté des mouvements de l'acteur Jet Li est truquée bien trop souvent grâce à des prouesses d'ordinateur.

HISTOIRE

A la recherche du Vieux Continent

"Jadis en Europe", une exposition à voir actuellement au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, illustre des étapes importantes dans la genèse de la culture européenne.

De plus en plus, nos contrées sont réduites aux simples diminutifs d'UE ou associées à la future monnaie unique, l'euro. Mais le Vieux Continent, comme beaucoup le surnomment, a une histoire séculaire, riche en rites et traditions. Et même si certains philosophes arguent que l'Europe n'est point un lieu, mais une idée, son histoire à elle seule lui restitue, à juste titre, le statut de continent. C'est sur les traces de ce passé ancêtre qu'est partie la "Deutsche Forschungsgemeinschaft". Le fruit de cette quête est une exposition intitulée "Jadis en Europe - à la recherche de traces entre Meuse et Rhin" qu'héberge actuellement et jusqu'au 27 janvier prochain le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg.

Du Bas-Empire au XIXe siècle, la région comprise entre la Meuse et le Rhin s'est constituée en une "zone centrale", véritable moteur de la future Europe. Là sont nées des traditions communes par le brassage et la richesse des langues et des cultures des différents peuples autochtones. Traditions culturelles et

usages économiques en provenance de l'Ouest y ont été adoptés et enrichis à leur tour pour être légués aux voisins de l'Est. Nonobstant les nombreux conflits et les tendances belliqueuses de certains décideurs, des hommes et des femmes de bien ont laissé germer leurs idées pour récolter le fondement de ce que constitue aujourd'hui l'Union Européenne.

Fantastique voyage dans le temps et l'espace, l'exposition retrace et exploite le devenir européen par le truchement de huit thèmes centraux, parmi lesquels le parler et l'écriture au-delà des frontières, la haute finance contemporaine avec ses petits crédits ou encore l'éducation des jeunes filles au début de l'époque moderne. On y apprend ainsi que ces damoizelles "ne d[é]vaient] laisser transparaître aucun signe de colère, d'impatience ou de mépris ... mais faire preuve de patience et de douceur ..."(*), que dans les couvents ces jeunes personnes pouvaient non seulement jouir d'une éducation pieuse, mais aussi étudier le chant ou la vie des saints pour accéder

plus tard aux études supérieures, prérogative accordée à la condition de religieuse.

Dans un domaine où les femmes étaient beaucoup moins représentées, voire pas du tout, - l'économie -, le prêt constituait pour sa part une pratique usuelle. L'argent et les crédits, en effet, régissaient la production artisanale, les transactions quotidiennes sur le marché et le négoce de longue distance avec les produits de masse et de luxe. Sans argent, l'exercice du pouvoir, la politique et la guerre n'étaient pas concevables. Certaines choses manifestement demeurent inaltérées malgré le temps qui s'égrenne.

Ce qui n'a pas changé, c'est l'une des fonctions majeures de l'écriture qui est de véhiculer la langue parlée à travers le temps et l'espace. On sait qu'alors, du Nord au Sud, la région comprise entre la Meuse et le Rhin est traversée par la borne linguistique franco-allemande. Son tracé actuel s'étend au-delà des frontières politiques et témoigne donc des constellations linguistiques contemporaine et ancienne.

Outre un récit détaillé de certains aspects de la vie des temps modernes, le visiteur aura par ailleurs le loisir de découvrir certaines pièces très précieuses, dont un

manchorim enluminé (un livre de prière pour jours de fête), une édition moderne du Talmud de Babylone, de même qu'une copie du privilège des Juifs de Worms dans lequel Frédéric Ier Barberousse confirme le 6 avril 1157 les droits aux Juifs octroyés en 1090 par Henri IV. Les amateurs d'Histoire et de culture trouveront certainement leur compte dans cette belle exposition.

Sam Kintziger-Konsbrück

(*). Extrait des règles de la Congrégation de Notre-Dame, Trèves, 1721.



Germania en 1570 (Abraham Ortelius, Theatrum Orbis Terrarum, Antwerpen).